

9 – 1 Les collections de coquillages et insectes de Philibert Commerson pendant son tour du monde.

A ce jour, le département des mollusques du Muséum National d'Histoire Naturelle n'a aucune trace des récoltes de coquillages de Jeanne Barret – P. Commerson. Pourtant les journaux de Bougainville, de Vives Indiquent l'activité constante de Jeanne Barret à ramasser des coquilles par tous les temps. Pourtant, au XIII^{ième} siècle, dans toute l'Europe, il y eut une véritable folie des coquillages, au point de constituer l'essentiel des cabinets d'histoire naturelle.

Il faut noter que pour Buffon, les coquillages et surtout les insectes n'avaient pas d'importance. Il faut rappeler qu'en pensant à son rival Réaumur (intéressé par les insectes) il disait « une mouche ne doit pas tenir dans la tête d'un Naturaliste plus de place qu'elle n'en tient dans la Nature »

Dans l'Europe du XVIII^e siècle, beaucoup de naturalistes étaient spécialisés dans les coquillages : il y eut une véritable folie des coquillages, , au point que la conchyliologie formait la base des cabinets d'histoire naturelle.

Pour les insectes, il suffit de maintenir les collections au sec, à l'abri de la lumière, et dans des unités de rangement fermées aussi hermétiquement que possible. On connaît des spécimens entomologiques qui se sont parfaitement conservés, dans de telles conditions, pendant trois cents ans.

*À Paris, le cabinet du Roi, sous la garde de M. d'Aubenton, renferme des insectes très-précieux et très-rares, venus de toutes les parties du monde. On y remarque un grand nombre d'insectes du Sénégal, rapportés par M. Adanson ; de Madagascar, de l'Isle de France et de l'Isle de Bourbon, ramassés par feu M. Commerson ; du Cap de Bonne-Espérance, de la Chine, des Indes Orientales, par M. Sonnerat ; du Brésil, par M. Dombé ; des Antilles, de Cayenne, par différens amateurs. (Olivier (Guillaume-Antoine), *Entomologie...*)*

Le premier ouvrage sur l'histoire du Muséum donne les indications suivantes :

*L'ancien cabinet [c'est-à-dire avant 1793] n'offrait que quinze cents individus [d'animaux articulés], presque tous de la classe des arachnides, et des insectes provenans pour la plupart du cabinet de Réaumur, et envoyés, soit à ce célèbre entomologiste, soit à Buffon, par Cossigny, Duhamel, de Poivre, Adanson, Granger, Chavalon, Commerson, Sonnerat et divers autres correspondans. On les avait exposés moins pour donner des notions de cette branche de la zoologie, que pour offrir aux yeux des objets de curiosité. (Deleuze (Joseph Philippe François), *Histoire et description du Muséum royal d'Histoire naturelle*, Paris : A. Royer, 1823, [vol. 1, pp. 1-330 ; vol. 2, pp. 331-720], p. 564.)*